Luz Nimrod,
The Mamluk City in the Middle East: History, Culture and the Urban Landscape,

Cambridge University Press, New York, 2014, 265 p.
ISBN : 9781107048843

Rompant avec la vision d'une « ville islamique » intemporelle et universelle, issue de la période coloniale, Ira Lapidus avait souligné, dès 1970, la nécessité de multiplier les études de cas afin d'embrasser la réalité des villes du Dār al-Islām dans leurs particularismes et leurs évolutions. Il avait lui-même, produit en 1967, un ouvrage de référence qui, bien qu'intitulé *Muslim Cities in the Latter Middle Ages*, était en réalité consacré aux grandes villes d'Égypte et de Syrie mameloukes. Le livre de Nimrod Luz s'inscrit dans cette même volonté et se penche ici sur le cas du Bilād al-Šām à l'époque mamelouke. Toutefois, comme la thèse de PhD [1] dont il est issu, l'ouvrage, malgré son titre très englobant, traite en grande partie de Jérusalem, en abordant, dans une moindre mesure, Tripoli et Safad.

Après une préface de l'auteur sous forme de remerciements, le livre s'organise en quatre parties (A, B, C, D). La première partie est notamment consacrée à l'introduction. Dans celle-ci, Nimrod Luz, anthropologue, présente le thème de son ouvrage en revenant tout d'abord sur les concepts de culture et de paysage (*landscape*), puis évoque la chaîne des transmetteurs de la notion de « ville islamique » (p. 13-18), avant d'annoncer le plan de l'ouvrage. Dans le chapitre I, intitulé « Urban Regional History before the Mamluks », l'auteur dresse succinctement (p. 25-30) une histoire de la ville en Syrie, du Néolithique jusqu'aux Mamelouks, puis il brosse sommairement l'histoire de chacune des trois villes étudiées jusqu'à la période mamelouke : Jérusalem (p. 30-33), Safad (p. 33-36) et Tripoli (p. 36-37).

La partie B s'intitule *The Tangible City* et débute par le chapitre 2 réservé à la présentation d'une prospection (*survey*) des vestiges d'architecture résidentielle d'époque mamelouke, réalisée par l'auteur à Jérusalem (p. 47-68). Contrairement à Michael Burgoyne qui avait, en 1987, consacré un ouvrage à l'architecture des monuments d'époque mamelouke conservés à Jérusalem [2], Nimrod Luz a, quant à lui, souhaité se pencher sur une architecture plus modeste qu'il juge sous-exploitée par les historiens de l'art et les architectes. Il présente ici la méthodologie utilisée pour cette enquête car, faute d'inscriptions, il a fondé son identification des maisons mameloukes sur des critères architecturaux, notamment le décor des façades, la forme des couvertures et des baies, illustrés par des photographies en noir et blanc reproduites dans une qualité malheureusement insuffisante. L'auteur souligne que le style architectural des maisons a nécessité un temps assez long pour se mettre en place après la conquête de la ville par les Mamelouks et il déclare de plus, qu'encore au début de l'époque ottomane, les formes et, bien sûr, les matériaux, étaient semblables à ceux de la période précédente, reconnaissant ainsi les limites de sa démarche. Une carte de Jérusalem, comportant des points et des segments de voirie qu'il a identifiés comme des constructions d'époque mamelouke, met en lumière les résultats obtenus. L'auteur explique qu'il a effectué un tel *survey* à Safad, sans résultats substantiels et que, ne pouvant se rendre au Liban, il a travaillé à partir de photographies, obtenant pour Tripoli des résultats très incomplets qu'il ne présente pas. Il est étonnant que les résultats obtenus pour Jérusalem ne soient presque pas exploités dans les chapitres suivants, consacrés à l'habitat ; on peut même s'interroger sur la finalité de cette prospection qui, menée en collaboration avec des architectes et des historiens de l'art, aurait vraisemblablement fourni d'autres résultats, notamment des relevés de façades et des plans qui manquent ici cruellement. Le chapitre 2 « Houses and Residential Solutions in the Cities of al-Sham », dont une partie avait été publiée dans un article en 2004 [3], s'ouvre sur une courte réflexion portant sur la maison syrienne et sur l'influence culturelle conduisant aux différentes formes adoptées. Puis Nimrod Luz aborde la question des demeures à cour centrale (p. 76-77), les riches maisons (p. 77-78), les demeures publiques (p. 78-79) et le caravansérail, le *rab'* et le *ḥawš* comme lieu de résidence (p. 79-81). Enfin, l'auteur revient sur la maison à cour et conclut qu'il ne s'agit pas d'un modèle d'habitat local typique. On peut regretter que les différentes sections soient très courtes, que les exemples mentionnés soient exclusivement situés à Jérusalem et qu'aucun plan ne soit fourni.

Le chapitre 4, intitulé « The Neighbourhood : Social and Spatial Expressions », est consacré au voisinage et aux quartiers. L'auteur revient, dans un

(1) Il s'agit d'une version remaniée et traduite d'une recherche de PhD conduite au sein du département de Géographie de l'Université hébraïque de Jérusalem, spécialité Proche-Orient, soutenue en 2000 et intitulée *Provincial Cities in Mamluk Syria 1260-1517*.
(2) Michael H. Burgoyne & Donald S. Richards, *Mamluk Jerusalem: an Architectural Study*, World of Islam Festival Trust, Londres, 1987.
(3) Nimrod Luz, "Urban Residential Houses in Mamluk Syria. Forms, Characteristics and the Impact of SocioCultural Forces", in A. Levanoni and M. Winter (eds.) *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Boston & Leiden, Brill, 2004, p. 339-358.

BCAI 31 (2017) Luz Nimrod: The Mamluk City in the Middle East: History, Culture and the Urban Landscape., recensé par Elodie Vigouroux
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

premier temps, sur l'historiographie consacrée à ceux de Damas et d'Alep. D'une part, il déplore l'approche de Jean Sauvaget, ce dernier basant sa réflexion sur l'aspect de ces villes à l'époque du Mandat (p. 85-87), d'autre part, il met en évidence l'intérêt de la démarche d'Ira Lapidus qui relativise l'homogénéité confessionnelle ou sociale dans ces villes et insiste sur la ségrégation entre zones commerciales et résidentielles (p. 87-89). Nimrod Luz revient ensuite sur le vocabulaire arabe attaché à leur désignation, en se fondant sur les sources mameloukes (p. 89-91). Il poursuit en présentant une réflexion sur leur nature en tant qu'unités administratives, entités sociales et sur la composition de leur peuplement (p. 91-104). Cette courte partie est intéressante en terme d'histoire sociale de Jérusalem, notamment parce qu'elle se fonde sur des exemples extraits des documents mamelouks du Ḥaram al-Šarīf et sur les récits de voyageurs.

La partie C, *The Socially Constructed City*, s'ouvre sur le chapitre 5, intitulé « Awqāf and Urban Infrastructures », dans lequel l'auteur revient tout d'abord sur le débat relatif à l'absence d'institutions de la « ville islamique ». Puis, il présente la théorie de l'impact négatif du *waqf* sur l'économie et le paysage des villes moyen-orientales (p. 106-113), pour mieux démontrer plus loin que, dans le cas de Jérusalem et de Tripoli, les *waqf* ont, au contraire, permis d'équiper la ville en infrastructures publiques (p. 117-121). Il présente ainsi une carte localisant certaines fondations pieuses et biens *waqf*-s des villes de Jérusalem et Tripoli à l'époque mamelouke, les numéros renvoyant à des tableaux présentés en fin d'ouvrage. On peut déplorer le format réduit de cette carte pertinente et le fait que ces éléments, intéressants et novateurs, ne soient traités que sur quelques pages (p. 121-134). Nimrod Luz, à la fin de ce chapitre, propose des graphiques illustrant l'activité de fondation de *waqf*-s à Jérusalem, Tripoli et Damas en se fondant, pour cette dernière, sur les listes établies par Ira Lapidus. Il met en évidence, pour Jérusalem et Tripoli, l'importance du nombre de fondations de madrasas correspondant à un équipement et à une « islamisation » de ces villes après le départ des croisés. Et, pour ces trois exemples, il souligne le grand nombre de fondations créées lors des règnes des sultans al-Nāṣir Muḥammad et al-Ašraf Qaytbay qui correspondent à des périodes économiquement fastes (p. 141-146), ce que Lapidus avait mis en lumière pour Damas. Dans le chapitre 6, « Icons of Power and Expressions of Religious Piety: The Politics of Mamluk Patronage », l'auteur mobilise des concepts sociologiques afin d'analyser l'évergétisme des Mamelouks. Il aborde ainsi le cas des forteresses de Tripoli, Jérusalem et Safad (p. 152-155), celui des mosquées à prône de Safad, Jérusalem et Tripoli (p. 159-162), le cas des fondations religieuses à Jérusalem examinant le statut de leur fondateur par rapport à leur proximité avec le Ḥaram al-Šarīf (p. 163-170). Il fournit pour illustrer ce dernier point une carte intéressante mais de dimensions réduites.

La partie D, *The Conceptualized City* s'ouvre par le chapitre intitulé « Cities Scripted, Envisioned and Perceived ». Il s'agit ici pour l'auteur de mettre en perspective les villes décrites par les auteurs locaux ou de langue arabe et les récits de voyageurs européens. Cette démarche vient éclairer la notion même de ville dans ces deux types de productions. La partie la plus originale est celle consacrée à Safad, l'auteur traduit ici des passages du *Tarīḫ Ṣafad*, d'al-'Uṯmānī révélant le regard critique de ce cadi sur sa ville (p. 178-180). Nimrud Luz utilise aussi le texte d'un hiérosolymitain, démontrant son patriotisme (p. 180-181). Plus loin, l'auteur se penche rapidement sur les descriptions de Safad, Jérusalem et Tripoli, fournies par l'encyclopédiste al-'Umarī qui porte son attention à la fois sur les édifices religieux musulmans et sur les équipements et, aussi, sur certains monuments chrétiens importants (p. 185). Il propose ensuite des extraits de récits de pèlerins chrétiens qui attestent de leur intérêt quasi exclusif pour les bâtiments et habitants chrétiens de Jérusalem (p. 188). Il met également en évidence l'intérêt des voyageurs juifs pour les populations juives locales (p. 190). L'auteur en déduit l'existence d'une prédisposition ou *habitus* générant une carte mentale spécifique de la ville pour chaque groupe. Enfin, ce chapitre s'achève sur quelques pages traitant de la représentation cartographique de Jérusalem et sur la toponymie non-arabe et « non islamique » utilisée par les cartographes européens du XVIe siècle. En dernier lieu, il traite brièvement du cas de la représentation de Tripoli sur la carte de Piri Reis et des choix réalisés par cet auteur. Le dernier chapitre de l'ouvrage, intitulé « The Public Sphere: Urban Autonomy and its Implications » explore la notion d'espace public dans les villes mameloukes en s'appuyant sur les concepts sociologiques développés par Jürgen Habermas. Nimrod Luz évoque, dans un premier temps, le rôle du Dār al-'Adl (Palais de Justice) des villes mameloukes (p. 200-203). Puis il présente trois exemples issus de l'ouvrage de Muǧīr al-Dīn, *al-Uns al-Jalīl*, ayant tous pour cadre Jérusalem sous le règne du sultan al-Ašraf Qaytbay (1468-1496) afin d'illustrer la notion de sphère publique (p. 206-207), de sainteté des lieux (p. 213-215) et le poids des autorités locales face aux décisions sultaniennes, en insistant sur le rôle d'intercesseurs entre le pouvoir et les populations locales joué par les ulémas (p. 217-218).

BCAI 31 (2017) Luz Nimrod: The Mamluk City in the Middle East: History, Culture and the Urban Landscape., recensé par Elodie Vigouroux
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'intérêt principal du livre de Nimrud Luz réside dans le fait que son auteur mobilise des concepts sociologiques pour éclairer la nature et le fonctionnement de villes provinciales mameloukes. Par ailleurs, il illustre son propos avec des données cartographiées et des graphiques. Toutefois, il faut signaler que s'il cite parfois Jean Sauvaget et André Raymond, on peut regretter que d'importantes études en langue française portant sur l'habitat (4) ou le système des *waqf-s* dans les villes mameloukes (5) n'aient pas été utilisées à titre de comparaison. Il est enfin regrettable que le *survey* des maisons mameloukes de Jérusalem n'ait pas donné lieu à une approche pluridisciplinaire, car cette enquête aurait pu apporter une réelle plus-value à l'ouvrage.

Elodie VIGOUROUX
Chercheure/Fellow Researcher
MAE

(4) Jean-Claude Garcin, Bernard Maury, Jacques Revault et Mona Zakaria, *Palais et Maisons du Caire*, tome 1 Époque mamelouke (xiiie-xvie siècle), Cnrs, 1982 (si N. Luz cite cet ouvrage en bibliographie, il ne l'a pas utilisé); Jean-Claude Garcin *et alii*, *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans de la Méditerranée, rencontres d'Aix-en-Provence, 6-8 juin 1984*, 3 vol., Ifao, Le Caire, 1988, 1990, 1991.

(5) Par exemple: Jean-Claude Garcin, « Le système militaire mamluk et le *blocage* de la société musulmane médiévale », *AnIsl* 24, 1988, p. 93-110; Sylvie Denoix, « Fondations pieuses, fondations économiques, le waqf un instrument de la politique urbaine des dirigeants mamelouks », dans *Denoix* S., Depaule J.-Ch. Tuchscherer M., *Le Khan al-Khalili, Un centre commercial et artisanal au Caire du xiiie au xxe siècle*, Ifao, Le Caire, p. 19-26; Sylvie Denoix, « Topographie de l'investissement du personnel politique mamelouk » dans *Denoix* S., Depaule J.-Ch. Tuchscherer M., *Le Khan al-Khalili*, p. 33-49; Sylvie Denoix, « Recompositions urbaines à al-Qahira à l'époque mamelouke » dans *Denoix* S., Depaule J.-Ch. Tuchscherer M., *Le Khan al-Khalili*, p. 201-205 et Julien Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan, ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire* (1350-1450), 2 vol. Ifao, Le Caire, 2010.

BCAI 31 (2017) Luz Nimrod: The Mamluk City in the Middle East: History, Culture and the Urban Landscape., recensé par Elodie Vigouroux
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net